

LA TERRE ET L'HOMME

OU

APERÇU HISTORIQUE DE GÉOLOGIE, DE GÉOGRAPHIE
ET D'ETHNOLOGIE GÉNÉRALES,

pour servir d'introduction à l'histoire universelle

PAR

L. F. ALFRED MAURY

MEMBRE DE L'INSTITUT

Académie des inscriptions et belles-lettres

QUATRIÈME ÉDITION

REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1877

Droits de reproduction et de traduction réservés

dans la distribution zoologique. La configuration de l'écorce terrestre était alors fort différente de ce qu'elle est aujourd'hui. A l'époque quaternaire, l'Europe paraît avoir été séparée de l'Asie orientale et méridionale par un Océan qui s'étendait de la mer glaciale à l'Oural et à l'Altai et qui absorbait la Mer noire et la Mer Caspienne. Les animaux du nord furent graduellement refoulés au midi. L'éléphant africain, le rhinocéros, l'hippopotame, qui se rencontraient jusqu'en Angleterre, le léopard, la hyène tachetée, redescendirent graduellement vers la région africaine actuelle ; les singes abandonnèrent l'Angleterre et la France, où leur présence est attestée par les fossiles de macaques retirés du *Forest-bed* et les débris de quadrumanes découverts aux environs de Montpellier, dans des sables presque contemporains de cette formation du Norfolk. L'éléphant s'avancait dans le principe plus au nord que la Sibérie, car on a signalé dans les forêts fossiles d'îles arctiques actuellement situées bien au delà de la limite de la végétation arborescente des restes de ce pachyderme. Quelques espèces de cette même époque, telles que le grand ours, le grand tigre des cavernes, le cerf à bois gigantesques, le grand castor du *Forest-bed*, qui habitaient également l'Europe, disparurent irrévocablement. Cette faune quasi-tropicale a fait supposer par quelques géologues qu'à la dernière époque glaciaire succéda pour l'Europe une époque de température supérieure à celle que nous avons, et qui aurait été suivie à son tour d'une recrudescence de froid. Des animaux qui, à raison de la température fort abaissée de notre continent,

pouvaient vivre, le renne, le bœuf musqué, se retirèrent dans les régions polaires ou, comme la marmotte, au sommet des Alpes. De ce nombre paraissent avoir aussi été le mammoth ou éléphant à toison, le rhinocéros *tichorhinus* ou à narines cloisonnées, dont les restes sont enfouis avec ceux de chevaux et de daims dans les glaces de la Sibérie. Les défenses du mammoth se trouvent en abondance dans cette contrée et l'on a retiré de la glace son corps encore tout couvert de longs poils.

Pendant la période de froid qui correspond à l'âge du-

Distribution des mammifères terrestres.

On constate, dans la faune mammalogique des diverses contrées polaires, l'unité qui a été déjà signalée, tant pour les autres classes d'animaux que pour la végétation; cependant le relief du terrain est loin d'être le même sur tous les points de l'hémisphère arctique. Cette région boréale comprend les *toundras* de l'Asie et de l'Europe, la Scandinavie septentrionale, le Groënland, le Labrador et les pays situés à l'ouest et au nord de la baie d'Hudson. Sa limite se trouve peu au sud de la ligne isotherme 0°. Toutefois la région subarctique américaine se lie à la région tempérée du même continent; aussi devrai-je revenir sur sa faune, en traitant de la faune de celle-ci; je ne m'attacherai ici qu'à celle de l'Ancien monde.

Dans la région boréale européo-asiatique, le chiffre des mammifères n'est pas moins réduit que celui des autres vertébrés. Ce chiffre va en décroissant chaque jour et déjà un grand nombre d'espèces ont disparu de Sibérie. Ils ne sont représentés que par trois ordres: les ruminants, les rongeurs et les carnassiers, animaux auxquels l'homme fait une chasse active, en vue de s'approprier leur riche fourrure. Cette région peut pour ce motif être appelée la région des pelleteries. Au sud-ouest, dans les montagnes de la Daourie, la faune mammalogique n'offre plus qu'à demi le caractère boréal. On y rencontre la gerboise, l'antilope saïga et l'argali (*Ovis ammon*). Aux environs du lac Baïkal, les mammifères sont même abondants, et l'on trouve le loup commun, d'une variété plus petite et à pelage plus clair que le loup d'Europe, l'ours arctique, le renard, le lynx, l'once (le *kourik* des Tongouses), le glouton, la loutre et le castor, l'élan, le cerf, le chevreuil; le sanglier revêt là un pelage gris argenté; il ne se montre point en troupes. Les rongeurs du lac Baïkal ont un caractère très-distinct, et comptent parmi leurs types principaux, le *Lepus alpinus*, au cri perçant, le *Lepus dauricus*, le *Lepus variabilis*, le rat des steppes, celui des champs, le souslik, la zibeline,

la marmotte, l'hermine et l'écureuil commun. Dans la zone subarctique, la faune prend une physionomie plus boréale ; les carnassiers insectivores ne sont plus qu'en nombre très-restreint ; alors apparaissent les types mammalogiques par excellence de cette zone : l'ours blanc, qui hante les plages désertes de la Mer glaciale, s'élève jusqu'au 82° parallèle et ne dépasse pas au sud le 55° qu'il n'atteint même qu'au Labrador ; le renard polaire (*Canis lagopus*) occupe un domaine qui suit dans ses ondulations la ligne de frontière des arbres avec laquelle il redescend parfois jusqu'au 51°. Le glouton, représenté dans l'Amérique septentrionale par le volverenne (*Luscus*)¹, s'avance plus au sud ; en hiver on le trouve encore par 70° ; il semble pouvoir descendre en été jusqu'au 55° ; son aire est ainsi comprise entre la Mer glaciale, le Kamtchatka d'une part, les montagnes de la Scandinavie, de l'autre. Le glouton s'est même parfois montré en Allemagne, venu sans doute de Lithuanie, où il habite la forêt de Biélowieza. A la zone méridionale, celle des forêts, appartient la nombreuse famille des martres, également multipliée dans tous les cantons de la région froide tempérée, et dont le chiffre va en décroissant, à mesure que l'on s'avance vers la zone tropicale. La loutre remonte dans la Sibérie orientale jusque vers le 60° parallèle.

Des rongeurs, ce sont les lemmings et les lièvres polaires qui poussent le plus au N. leurs migrations. On les rencontre encore aux îles Georges par 73° lat. Au Nouveau monde, le *Lepus americanus* prend la place du lièvre polaire et s'avance aussi haut. Les ruminants n'ont pour représentants dans cette zone que le renne (*Cervus tarandus*) et l'élan. Le premier occupe une aire large de 16 degrés en latitude. Existant avant l'époque historique en France, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, où son espèce était représentée par des variétés différentes de celle qui habite aujourd'hui les contrées boréales, il n'a pas dé-

1. Le volverenne se rencontre surtout dans le Michigan, de là le nom populaire de cet État : *Volverine state*.

passé en Europe depuis une haute antiquité le 62° lat. qui forme sa limite inférieure ; mais dans l'Asie orientale, il descend jusqu'au 46° parallèle ; c'est en Amérique et en Europe qu'il atteint sa limite la plus septentrionale (île Melville, Groënland, Spitzberg). L'élan (*Cervus alces*) s'avance beaucoup moins vers le N. que le renne ; en Norvège et en Suède, il demeure confiné dans les forêts des provinces méridionales ; on le rencontre par troupeaux dans l'Oural septentrional ; au temps de César, il habitait la Germanie, d'où il s'est peu à peu retiré vers le N. E. La frontière supérieure de son aire touche à la frontière inférieure de celle du renne, et la coupe en certains points, notamment dans la Sibérie orientale. C'est par cette dernière région que la faune boréale européo-asiatique se lie à la faune boréale américaine ; aussi rencontre-t-on de l'un et l'autre côté de la mer de Behring l'argali américain (*Ovis americana*), le *Spermophilus Parryi*, l'*Ursus arctos*, l'élan et le polatouche.

La région mammalogique de l'Europe moyenne est bornée au N. par la frontière du renne, à l'O. par l'Océan, au S. par les Pyrénées, les Cévennes, les Alpes, le Balkhan et le Caucase ; à l'E. les limites n'en sont pas si nettement tracées, car l'Oural ne forme, entre l'Europe et l'Asie, qu'une frontière imparfaite, et la région zoologique de l'Europe moyenne s'avance au delà jusqu'en Asie. Les vastes plaines qui s'étendent au S. O. de la Sibérie constituent, avec les steppes de la Russie d'Europe, une seule et même région, caractérisée principalement par l'apparition de l'antilope saïga, la prédominance des rats fouisseurs et des campagnols.

L'ordre des chéiroptères ou chauves-souris, étranger aux contrées polaires, commence à se montrer au N. de l'Europe ; il devient de plus en plus spécifiquement nombreux, à mesure que l'on s'approche de sa frontière méridionale. Les insectivores se multiplient aussi beaucoup dans la même région, car l'Europe moyenne en compte dix espèces. C'est là, en particulier, que s'observent les espèces les plus petites du genre *musaraigne*, qui nous fournissent

des types pygméens de la classe des mammifères (*Sorex etruscus*, *Sorex pygmaeus*), l'une propre à l'Italie, l'autre à la Russie centrale et à l'Allemagne, et dont la longueur, de l'extrémité du museau à la naissance de la queue, ne dépasse pas 3 centimètres. Sur les quatre espèces d'insectivores que nourrissent les steppes de la Russie, trois sont répandues dans l'Europe moyenne, entre lesquelles il faut citer le hérisson, remplacé, au delà de l'Oural, par l'*Erinaceus auritus*. L'Europe moyenne est assez pauvre en carnassiers carnivores. L'ours brun y prend la place de l'ours polaire, pénétrant dans l'Oural et la Scandinavie jusqu'à la ligne frontière des forêts. Cette région nourrit de plus sept espèces de martres, le blaireau, le glouton, le loup commun, et trois espèces du genre *Felis*, à savoir: le loup cervier (*Felis cervaria*), qui se rencontre dans les principales montagnes de l'E. de l'Europe, depuis le Caucase jusqu'aux Alpes scandinaves, le lynx commun, jadis répandu dans toute l'Europe, et qui se montre encore parfois dans les Carpathes et les Alpes suisses et françaises, enfin le chat sauvage. En revanche, l'ordre des rongeurs prédomine dans la faune européenne. L'écureuil commun s'élève, comme l'écureuil volant, de la région orientale de l'Europe, jusqu'à la limite de la végétation arborescente; les sousliks (*Spermophilus*) appartiennent à sa région S. E.; la marmotte (*Arctomys marmotta*) ne franchit la région des arbres que dans les Alpes et au mont Tatra dans les Carpathes occidentales; le bobak se rencontre dans la direction N. E., depuis la Vistule jusqu'au Kamtchatka; les loirs (*Myoxus*) manquent complètement au N. et en grande partie à l'E. de l'Europe; les rats sauteurs et les rats fouisseurs prédominent, au contraire, dans le S. E. de l'Europe et caractérisent surtout la faune des steppes; le *Spalax typhlus* seul pénètre dans les plaines de la Hongrie, et l'*Elobius talpinus* dans la Russie septentrionale jusqu'au 55°. Un autre genre de rongeurs, le *Hamster*, fournit à cette région un des traits distinctifs de sa faune; le hamster commun appartient à l'Europe, mais se montre jusqu'en Asie, où habitent trois autres espèces. Le castor occupe une zone qui s'étend

entre le 33° et le 67° lat. N. ; la chasse active qu'on lui a faite a amené sa disparition d'une foule de contrées, telles que le N. de la France et de l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse, les bords de la Mer noire. La Sibérie est maintenant sa patrie par excellence. On le rencontre néanmoins encore sur les bords du Rhône, en Espagne et surtout dans les provinces de la monarchie autrichienne. Le lièvre commun manque complètement à l'Europe septentrionale et aux extrémités de sa partie orientale. D'autres espèces prennent sa place dans le N. : le *Lepus variabilis*, le *Lepus aquiloneus*, en Irlande le *Lepus hibernicus*. Quant au lapin, quoiqu'on le trouve à l'état sauvage dans l'Europe moyenne, il n'en est point originaire ; sa véritable patrie est le bassin méditerranéen.

Le porc est le seul pachyderme qui soit propre à l'Europe ; au N. il ne dépasse pas le 55° de latitude ; à l'E., il pénètre jusqu'au lac Baïkal ; au S. jusque dans l'Himalaya et l'Afrique septentrionale. Quatre genres de ruminants, constituant huit espèces, appartiennent à l'Europe moyenne, entre lesquelles se place en première ligne l'élan, dont il a été question plus haut. La région qu'il habite a pour limites, au S. O. les marais de Pinsk, au N. les forêts de la Norvège ; à l'E. elle s'avance en Asie jusqu'au golfe de Penjina et aux bords de la Kolima inférieure. Le cerf (*Cervus elaphus*) se montre depuis les îles Britanniques et le midi de la Scandinavie jusqu'aux Alpes ; mais, plus à l'E., il devient chaque jour plus rare ; au delà de la Vistule, le nombre des cerfs décroît rapidement, et ce ruminant semble manquer complètement à la Russie propre. L'aire d'habitation du chevreuil est presque aussi vaste, elle s'avance même davantage au S. E. Le chamois et le bouquetin, qui tendent aujourd'hui à disparaître, demeurent confinés dans les montagnes, surtout dans les Carpathes et les Alpes. L'antilope saïga, dont le domaine s'étendait jadis du Caucase aux frontières de la Pologne et s'élevait jusqu'au 52° lat., ne se rencontre plus que dans les steppes de l'Oural. Il abonde encore dans la steppe des Kalmouks, entre le Don et le Volga, mais sa véritable patrie se trouve

dans les steppes de la Caspienne. L'urus (*Bos bonasus*), autrefois répandu dans l'Europe orientale et qui se montrait jusque dans les forêts de la Bohême, ne se voit plus actuellement qu'au Caucase, vers les sources du Kouban et plus au S. dans quelques cantons montagneux; on continue de le parquer dans la forêt de Biélowieza, en Lithuanie.

La région eupéo-asiatique tempérée peut être regardée comme ayant pour limite au S. une bande que l'on a appelée l'*équateur zoologique* et qui répond à ce que Jean Reynaud nomme l'*équateur de contraction*. Cette ligne qui passe entre l'Europe et l'Afrique, traverse en Asie la dépression de la Mer morte, les déserts de la Syrie, de la Perse et de Gobi, et se prolonge entre les deux Amériques. Voilà pourquoi la faune du bassin de la Mer Caspienne participe des caractères de la faune de l'Europe tempérée orientale, tout en ayant des affinités avec celle de l'Asie plus méridionale. J'ai signalé plus haut le rapprochement, en cette région, des lignes isothermes appartenant à des échelons fort éloignés de l'échelle thermique.

La faune de la Sibérie orientale se distingue, à certains égards, de celle de la Sibérie occidentale. Au delà du Iénisseï, on voit apparaître des formes mammalogiques nouvelles, en même temps que des changements s'opèrent dans la sphère géographique de celles qui sont communes à la partie antérieure. Le chevrotain, le musc, l'argali remontent plus au N.; le premier dépasse le 67° lat. Le *Lagomys hyperboreus*, étranger à la Sibérie occidentale, rattache la Sibérie orientale à la région arctique; le *Mus casaco*, le *Sciurus utensis*, le *Viverra aterrima* caractérisent cette même région dont la faune, surtout au Kamtchatka, se lie à celle de l'Amérique du Nord. Les rongeurs y sont l'ordre dominant, et nombre de leurs espèces se retrouvent dans la même région. L'absence de l'écureuil s'explique par l'absence de forêts. En revanche, le genre *Rhombomys*, inconnu à l'Europe, est ici représenté par trois espèces. L'aire asiatique du porc-épic s'étend du plateau de l'Iran aux steppes de Bokhara, région à laquelle appar-

tiennent deux espèces de hérissons : l'*erinaceus auritus*, ou hérisson à longues oreilles, et l'*hypomelos*. Une espèce de musaraigne hante la steppe des Kirghises, où les grands carnassiers ne pénètrent qu'accidentellement. Entre les ruminants les plus caractéristiques, il faut compter l'antilope saïga, le *Procapra subgutturosa*, ou antilope tseyrain, variété de l'antilope kével, qui s'avance moins à l'O.

Le Khorassan forme la limite entre l'aire d'habitation du dromadaire et celle du chameau à deux bosses ou bactrien, ainsi appelé de la région de l'Asie centrale d'où il paraît originaire. Plus fort que le dromadaire, mais moins bon marcheur, le chameau à deux bosses se rencontre sur les frontières N. E. de la Chine et dans les déserts qui la séparent de l'Hindoustan. Il ne prospère véritablement que dans le Turkestan et la Dzoungarie. Au delà, dans la Mongolie orientale, sa taille devient petite; il dépérit en Daourie et dans le bassin de l'Amour; il fait complètement défaut en Mandchourie. Au S., le chameau disparaît, dès que se montre l'éléphant, de même qu'au N. il a pour frontière la limite méridionale du renne. La patrie du cheval est vraisemblablement la région qui s'étend du Caucase au Tibet, en embrassant les steppes de la Mongolie. On l'y rencontre à l'état sauvage (*Kyang*) jusqu'à une altitude de 4000 à 6000 mètres. L'hémione ou *dchiggetai* parcourt par nombreux troupeaux les plateaux de la haute Asie et les steppes de l'Asie centrale; dans l'antiquité, elle s'avancait, ainsi que l'onagre ou âne sauvage, jusqu'en Asie Mineure. La patrie de ce dernier (*Koulan* des Chinois) est aujourd'hui comprise entre l'Hindoustan, l'Iran et les bords de l'Irtych. On doit encore citer dans l'ordre des ruminants, comme type de cette faune, le tserayn ou *houang-yang* nommé plus haut et dont une variété (*A. picticauda*) appartient au Tibet, l'antilope d'Hodgson et le musc qui habite les montagnes sises à l'E. de la même région. Un ruminant très-caractéristique est le yak (*Bos grunniens*), ou bœuf à queue épaisse, qui s'élève aux mêmes altitudes que le kyang et s'avance jusqu'aux bords des glaciers des montagnes du Tibet. Sa patrie paraît être

la même que celle du *bœuf arni*, à cornes énormes, introduit d'Ourga en Mongolie, dans d'autres parties de l'Asie. La cause qui a appauvri la faune ornithologique de l'Asie centrale en a éloigné la plus grande partie des chéiroptères et des carnassiers insectivores.

La faune du bassin méditerranéen n'offre d'unité que par quelques types; elle se diversifie dans ses différentes régions, pour se rapprocher de la faune des régions contiguës. Ainsi le magot, *Inuus ecaudatus*, qui de l'Afrique s'avance jusqu'à Gibraltar, est absolument étranger à toute la partie de l'Europe située au S. des Pyrénées, des Alpes et du Balkhan, région liée au contraire par une certaine conformité de faune au N. de l'Afrique. Sur le littoral africain de la Méditerranée, apparaissent déjà certaines espèces tropicales de chéiroptères.

Il n'est que peu de carnassiers qui soient répandus sur l'ensemble du littoral méditerranéen, et l'on ne retrouve pas, entre les représentants de leur ordre dans les diverses parties de ce bassin, la conformité de physionomie qui frappe chez les végétaux et les oiseaux, sans doute parce que l'extension de ceux-ci ne rencontre pas les mêmes obstacles qui s'opposent à l'expansion des mammifères. Aussi la région méditerranéenne se subdivise-t-elle, sous le rapport mammalogique, en plusieurs provinces assez tranchées. L'ours brun, un des animaux de cette zone dont l'aire d'habitation a le plus d'étendue, est remplacé, dans le nord-ouest de l'Asie, par une autre espèce, l'*Ursus syriacus*. Le *Rhabdogale mustelina* constitue une espèce exclusivement africaine. La Sardaigne a son espèce de martre propre, la *Mustela boccamela*; l'Égypte en nourrit une autre, la *Mustela subpalmata*. Le genre Martre s'appauvrit, lorsqu'on s'avance au sud, et ses espèces se réduisent à 2 en Afrique. Le genre *Genette* s'y substitue graduellement et finit par le remplacer tout à fait. L'ichneumon, propre surtout à l'Égypte, a été retrouvé en Andalousie (*Herpestes Widdringtoni*). Le loup, si commun dans l'Asie occidentale et jadis fort répandu en Europe, manque au contraire totalement à l'Afrique. Dans la Sar-

daigne et l'Italie méridionale, le *Canis melanogaster* prend la place du renard qui habite les autres parties du bassin méditerranéen. Le chacal semble avoir graduellement disparu de la côte septentrionale de ce bassin ; on le rencontre encore parfois cependant en Dalmatie et en Morée ; mais son centre d'habitation est aujourd'hui la Syrie et l'Afrique septentrionale. A l'est, il ne dépasse pas le Térék et le Kouban. Le lion n'existe plus en Grèce, depuis les temps historiques, et est maintenant un animal purement africano-asiatique. D'autres carnassiers de la même région ont été également éloignés par l'homme. L'hyène a déjà presque abandonné le littoral sud de la Méditerranée ; ses deux espèces, l'hyène rayée et l'hyène *crocota*, ne se trouvent plus, la première que dans l'ouest de l'Asie et de l'Afrique septentrionale, la seconde qu'au sud du Sahara ; le chat pard (*Felis pardina*) devient rare dans la péninsule hispanique et se montre surtout dans l'Asie occidentale ; le lynx ou loup cervier a presque totalement abandonné les Pyrénées, mais dans l'Asie Mineure, la Perse et le nord de l'Afrique, le caracal ou lynx roux (*Felis caligata*) tient encore sa place. Quant au *Felis chaus*, ou lynx des marais, quoique s'avancant jusqu'au nord de l'Afrique, il ne saurait être considéré comme appartenant au bassin de la Méditerranée. L'Égypte et l'Asie Mineure semblent être la véritable patrie du chat sauvage (*Felis catus*), souche d'une foule d'espèces domestiques¹. La panthère au contraire, étrangère à l'Europe, abonde en Afrique et désolait jadis l'Asie Mineure.

L'ordre des rongeurs affecte, dans la faune méditerranéenne, des caractères variés suivant les régions. Ainsi en Barbarie le *Sciurus getulus* remplace notre écureuil commun d'Europe ; l'Asie méditerranéenne nourrit 3 espèces qui lui sont propres. Les gerboises rattachent la faune de l'Afrique septentrionale à celle des steppes de l'Asie. Des

1. M. Hehn a montré que le *Felis catus*, originaire, selon toute apparence, d'Égypte, n'a été domestiqué qu'au III^e siècle de notre ère, en Italie et en Grèce, d'où il s'est répandu dans tout le monde civilisé.

3 espèces de rat qui habitent la région méditerranéenne, l'une, le *Mus tectorum*, se montre depuis l'Italie moyenne jusqu'aux bords de la Mer rouge; l'autre, le *Mus orientalis*, habite l'Égypte, et la troisième, le *Mus barbarus*, appartient au nord-ouest de l'Afrique. Le hamster, qui se trouve encore dans l'Asie antérieure, est étranger à l'Europe méridionale et à l'Afrique. Le porc-épic, signalé plus haut en Asie, se retrouve en Afrique et dans l'Italie moyenne. Le lièvre est représenté dans la région méditerranéenne par trois espèces. Même diversité pour la distribution des ruminants méditerranéens. Le daim se montre à côté du cerf dans l'Asie antérieure, où vit aussi une autre espèce, le chevreuil de Tartarie (*Cervus pygargus*), qui, au midi du littoral méditerranéen, a complètement remplacé le cerf. Les antilopes sont, pour l'Afrique, ce que ce dernier animal et le chevreuil sont pour l'Europe; mais le chiffre de leurs espèces n'atteint son maximum qu'au delà du Sahara. La chèvre paraît originaire de l'Asie occidentale, car l'ægagre, ancêtre de notre chèvre domestique, se trouve à l'état sauvage dans les montagnes de la Cilicie et de la Cappadoce. Le genre dont elle est le type a pour représentant spécial l'isard, dans les Pyrénées, et le *Capra beden* à l'île de Candie. Le mouflon, qui paraît être la souche de nos brebis, se rencontre encore dans les montagnes de la Corse et de la Sardaigne, de l'Espagne et de Chypre. Le mouflon d'Afrique (*Ovis tragelaphus*) prend sa place dans l'Atlas, tandis qu'en Asie Mineure c'est l'*Ovis orientalis* qui y correspond. La domestication a, du reste, si fort propagé l'espèce *Ovis* et tant altéré ses caractères originels, qu'il est difficile de savoir où l'on doit en chercher le berceau.

La faune comme la flore de la Chine et du Japon offrent bien des traits communs avec la faune et la flore de la presqu'île transgangétique; tandis que les animaux de ces pays se distinguent en général par leurs espèces et même leurs genres de ceux qu'on rencontre au N. O. de l'Asie et en Europe. L'abbé David, sur cent dix espèces de mammifères sauvages observés par lui dans la Chine septentrio-

genre *Felis* y ont des représentants. Les genres Glouton, Kinkajou, Raton et Loutre, appartiennent à la fois au continent et aux îles: Les carnassiers insectivores sont moins multipliés; aux Antilles, ils ne sont représentés que par le *Solenodon paradoxus*. Les rongeurs fournissent, dans cette partie de l'Amérique: quelques types à signaler. Le Mexique a le *dipodomys* et le *macrocolus*. Le *Mus pilorides* constitue aux Antilles une espèce à part entre celles que l'Européen y a amenées avec lui. Le monax, voisin de la marmotte du Canada, appartient au même genre et est particulier à l'archipel de Bahama; l'agouti et le paca (*cectogenys*) se rencontrent aux Antilles. Au Mexique, le *Cercolabes Liebmani* habite les arbres; il tient la place du porc-épic. Une espèce de paresseux, l'*Aï* (*Bradypus tridactylus*), remonte de l'Amérique méridionale jusque dans les forêts du Honduras et sur les côtes du Mexique.

La faune brasilio-chilienne, et en général celle de toute l'Amérique méridionale, ont de nombreuses analogies avec celle de l'Hindoustan; sans avoir les mêmes espèces, elle présente des types assez exactement correspondants. L'absence de grands mammifères, la multiplicité des animaux grimpeurs sont les deux caractères qui distinguent essentiellement la classe des mammifères au Brésil. Non-seulement les singes, mais des rongeurs de la famille des rats, des édentés, de celle des porcs-épics, et jusqu'à des carnassiers, sont dans cette région pourvus d'une queue qui peut saisir et aider à grimper sur les arbres. C'est l'indice d'une zone où les forêts prédominent, et en effet la majorité des espèces y est arboricole, fait qui s'observe également pour les reptiles. Les guenons (*cercopithecus*) sont, dans cette partie du Nouveau monde, remplacées par les atèles ou singes-araignées à queue prenante, qui s'avancent jusque dans le Nicaragua. Les sagouins (*geopithècus*), qui n'offrent point cette disposition de la queue, y répondent aux semnopithèques de l'Inde. Le Brésil, le Pérou, le Chili et le Paraguay comptent environ 85 espèces de singes, tous platyrrhins; ils sont inférieurs généralement en taille aux espèces de l'Ancien monde, mais les surpassent en agilité